

## En savoir plus

En 2023, dans toute l'Occitanie, ce sera la grande fête du rugby. Notre Carnaval se devait de s'y faire une place.

Dans la légende de l'année, Naion Canalhon y parait sous les traits d'une chauve-souris, au château d'Assat avec des paillasses qui inventent le jeu de la soule dans les rues de la bastide. Ce sont les sujets que nous avons voulu approfondir ici :

- la balle ovale ( de la soule au rugby ),
- la chauve-souris en questions ( Fables et vérités ),
- Assat, une bastide( généralités et particularités ),
- un château méconnu ( le château d'Assat ),
- le Moulle de Jaut ( le berceau de la Vath-Vielha ).



## De la soule au rugby

La soule est un jeu très ancien qui existe sous des formes voisines un peu partout dans le monde : haspartum des Romains, calcio en Italie, knattleikr en Scandinavie, hurling en Irlande... On peut y voir aussi une proximité avec les jeux de tire-bouc d'Asie centrale qui se pratiquent à cheval avec une dépouille animale.

Joué par les gens du peuple, il oppose des communautés voisines : deux villages, deux quartiers, deux confréries... Seuls les hommes le pratiquent avec la "soule" ou "sioule", une boule de bois, un ballon de cuir ou une vessie remplie de son, de sciure ou de paille qu'il faut aller déposer, en se le passant à la main ou au pied, dans le but adverse. Il s'agit d'un lieu précis, au pied d'un arbre, d'une croix, devant la porte d'un édifice... Tous les coups sont permis, sauf les étranglements et les coups dans le dos ou sur une personne à terre. Le nombre de joueurs est généralement illimité.

On le considère comme l'ancêtre du rugby et du football. Le jeu à quinze est né du football, très développé dans les collèges, en Angleterre. La légende veut qu'un élève du collège de Rugby, William Webb Ellis, en 1823, au cours d'une partie de football, ramasse le ballon et le porte derrière la ligne de but, donnant ainsi l'idée d'un nouveau sport. En réalité, chaque collège avait sa façon de jouer. Mais c'est en 1846 que le rugby commence à être codifié.



# Les chauves-souris en questions

Les chauves-souris ont toujours inspiré beaucoup de méfiance aux hommes qui leur attribuent les défauts des rongeurs et quelques particularités qui n'ont pas toujours de fondement.

## Les chauves-souris s'accrochent-elles à nos cheveux ?

Non. Elles ont un vol précis guidé par écholocalisation : elles émettent des ultrasons qui leur sont renvoyés par les obstacles. Leur cerveau reconstitue immédiatement la localisation des objets rencontrés et leur permet par exemple de traverser des filets à large maillage.

## Les chauves-souris sucent-elles le sang ?

Oui, mais en Amérique du Sud, où trois espèces de vampires se nourrissent du sang d'animaux. Non, en Europe, car chez nous, elles sont insectivores.

## Les chauves-souris peuvent-elles transmettre des virus ?

Oui. En Europe, elles sont porteuses de deux formes du virus de la rage des chiens et des renards. Toutefois, ils ne se transmettent que très difficilement aux hommes. Quand elles sont contaminées, elles ne sont pas agressives et ne mordent que si on les touche.

## Les chauves-souris se reproduisent-elles très vite ?

Non. Les chauves-souris contrairement aux souris n'ont qu'un petit par an. L'effectif des colonies évolue donc lentement. Elles ne font pas non plus les dégâts que peuvent faire les rongeurs dans nos greniers. Par contre, elles peuvent y déposer une grosse quantité d'excréments.

## Le guano des chauves-souris peut-il servir d'engrais ?

Oui. Les excréments, qui contiennent des restes d'insectes riches en protéines, est un excellent fertilisant à condition de bien le doser.

## Les chauves-souris y voient-elles bien ?

Oui. Elles utilisent l'écholocalisation pour la chasse ou pour se déplacer dans l'obscurité, la nuit ou dans les grottes et dans des lieux qu'elles découvrent.



échancrées (*Myotis emarginatus*) / Par Karol Tabarelli de Fatis/MUSEit — Museo delle Scienze,

# Les bastides

Au XIIIe et XIVe siècles, le pays prospère, la population s'accroît et le maillage territorial évolue notamment en fonction des rivalités entre puissances locales. Dans le sud-ouest, des bastides sont érigées entre 1280 et 1350.

Dans un premier temps, elles ont un rôle défensif. Plus tard, elles deviennent des centres administratifs et commerciaux. Elles ont alors, comme à Nay, de grandes places de marché où sont édifiées des halles et qui sont souvent entourées de couverts. L'église généralement un peu à l'écart, peut être en partie fortifiée, avec un clocher-tour servant de poste de guet. Les maisons occupent des "places" toutes de taille égale, le long de rues qui se coupent à angle droit. Par la suite, certaines sont entourées de hautes murailles. Des portes fortifiées en surveillent les entrées.

## la bastide de Durfort

Vers 1280, pour renforcer la frontière orientale du Béarn, Gaston VII de Moncade décide d'installer une bastide près du château des seigneurs de Durfort d'Assat. C'est, dit-on, la plus ancienne du Béarn. Peu peuplée, elle est bientôt rattachée au village d'Assat. En 1385, le dénombrement de Gaston Febus lui attribue 47 feux (maisons familiales) soit environ 250 habitants. Les habitants d'Assat sont dispensés de certains impôts, notamment les gabelles et les péages de la seigneurie de Béarn.



# Le château d'Assat

Assat comptait deux églises avant le XIIe siècle. L'Evêque de Lescar qui possédait des terres et un fief sur le territoire communal obtient du seigneur Sicard d'Assat, après de longs procès qu'il détruit l'église romane dédiée à Saint-Martin. Ce qui fut fait en 1117.

Un château est bâti près de là quelques dizaines d'années plus tard. Sur les assises de ce bâtiment, sera érigé un donjon de briques et de galets, probablement au XIVe siècle. Les armoiries de Gaston Fébus, toujours visibles, semblent le confirmer. Au fil du temps, malgré de nombreux changements de propriétaires (Durfort, Noguès, Saint-Aubin, Navailles-Mirepeix...), il ne subit pas de grandes modifications, juste des adaptations aux époques traversées. Il conserve un plan simple basé sur un rectangle de 21 m sur 16 m, s'élevant sur trois niveaux. L'ancien donjon, une solide tour rectangulaire à quatre étages et toit pointu à quatre faces, vient s'appuyer sur le pignon arrière.

Au XIXe siècle, des peintures mythologiques viennent orner la salle de réception. En 1959, elles sont classées « monument historique », ainsi que la salle et les toitures (voir la notice).

Le village a compté une dizaine de maisons nobles, le même seigneur pouvant détenir plusieurs titres.

## **Notice "ASSAT - © Monuments historiques, 1992 : Description historique**

*Le plan rectangulaire présente, à l'angle sud-ouest, un donjon barlong contre lequel vient buter l'aile est, occupée par une seule salle. Au rez-de-chaussée, plusieurs archères rappellent l'époque où le castel avait une fonction défensive en relation avec le château de Pau. Au premier étage, la grande salle conserve un plafond peint. Quatre poutres maîtresses le divisent en cinq travées et portent un décor polychrome (rinçaux grotesques, guirlandes avec fruits, farandoles de femmes nues). Les solives sont également peintes de motifs floraux. Quelques fenêtres du 16e siècle gardent leurs dispositions premières."*



## Le Moule de Jaut

Le massif du Moule de Jaut (ou Jaout) est un vaste ensemble montagneux de la zone pré-pyrénéenne, s'étendant de l'arrière des crêtes de l'Aubisque au Soulor jusque dans la Plaine de Nay, à l'intérieur du rectangle que dessinent Arudy, Lourdes, Argelès-Gazost et Laruns. C'est ici que commence la Vath-Vielha. L'Ouzom en y ouvrant sa vallée l'a scindé en deux : à l'ouest, le massif du Moule de Jaut et, à l'est, celui du Granquet qui renferme notamment la réserve naturelle régionale du massif du Pibeste-Aoulhet et les grottes de Bétharram et est surplombé par les pics du Granquet (1 881 m), de l'Estibette (1 851m), de Bazès (1 804 m) et du Pibeste (1 349 m).

L'ensemble est formé de roches sédimentaires, calcaires et marnes, et est traversé par la faille nord-pyrénéenne. A l'ouest, côté Ossau, il est bordé de falaises. Il est essentiellement couvert de forêts mais compte aussi des pâturages, des éboulis rocheux, quelques neiges ou glaces permanentes, quelques tourbières et des mines de fer à l'abandon. Les roches calcaires abritent de nombreuses grottes plus ou moins connues des spéléologues, des touristes, des pèlerins ou des maquisards.

La réserve naturelle du Moule de Jaut abrite des espèces de plantes rares, menacées à l'échelle mondiale : le Géranium de Bilhère (*Erodium manescouvii*) qui ne se rencontre qu'en Haut-Béarn, la Bartsie en épi (*Northobartsia spicata*), uniquement sur le massif de Jaout, l'Androsace cylindrique (*Androsace cylindrica*) endémique des Pyrénées, le Grémil du Béarn (*Glandora gastonii*), l'Aster des Pyrénées (*Aster pyrenaeus*) et l'Aconit panaché (*Aconitum variegatum*).

Dans sa faune diversifiée et remarquable, sont protégés le desman des Pyrénées, des chauves-souris (Petit rhinolophe fer à cheval, Grand rhinolophe obscur, Rhinolophe euryale, Petit Murin, Grand murin, Murin à oreilles échancrées, Barbastelle commune, Minioptère de Schreibers), l'Ours des Pyrénées, la Loutre d'Europe, l'Escargot de Quimper, l'Agrion de Mercure, des papillons (Cuivré des marais, Damier de la succise, Bombyx Evérie et Azuré des Mouillères), le Lucane cerf-volant, le Scarabée pique-prune, la Rosalie des Alpes, le Capricorne du chêne et, pour les oiseaux, le Vautour fauve.

